



N° BLA/56 – 1^{er} octobre 1964

LES JEUNES ALGERIENS ET LE PROBLEME DE LA MIXITE

Parmi les nombreux problèmes qui se posent à la jeunesse maghrébine, celui de la mixité est des plus importants et des plus délicats. La séparation traditionnelle, parfois rigoureuse, des sexes, l'excessive pudibonderie vestimentaire, la place de la femme non reconnue jusqu'ici pratiquement dans la société, l'absence d'éducation quasi totale chez les jeunes du domaine qui touche à la sexualité et les fameuses coutumes ancestrales, tout cela pèse lourdement dans le débat qui demeure passionnel. Peur de la femme ? Manque de confiance ou garantie contre la débauche ? Simples coutumes qui disparaîtront, disent certains. En tout cas, le romancier marocain Abd el Majid Ben Jelloun n'arrivait pas à comprendre comment "une nation entière jouait sans arrêt à ce jeu éternel" (de cache-cache). Une société cohérente, équilibrée, doit donner à la femme la place qui lui revient. L'homme, parce que c'est à lui qu'il faut en arriver, doit être éduqué à de saines relations entre les sexes.

Les problèmes réellement effectifs, avant même ceux du mariage et du mariage mixte, sont précisément ceux qui concernent l'adaptation des jeunes gens à un nouveau type de société. L'évolution est d'ailleurs telle que la mixité justement tend et tendra à passer dans les faits : ciné-clubs, stages divers, colonies de vacances, voyages et excursions, études universitaires, etc... entraînent la fréquentation libre des deux sexes.

Nous avons déjà vu dans COMPRENDRE quelles étaient les opinions des jeunes Tunisiens cultivés sur cette question¹, Qu'en pensent à leur tour les Algériens ou un certain nombre de jeunes Algériens scolarisés ? Nous le verrons en parcourant un débat de lycéens et des lettres envoyées aux journaux ainsi que des sondages.

Le problème déborde sur celui de la promotion des femmes, du mariage, du voile, etc. Nous essaierons néanmoins de nous en tenir le plus possible à la mixité en tant que telle².

* * *

I - DEBATS DE LYCEENS

L'Union algérienne des centres de vacances a organisé à Alger une série de débats entre lycéens des classes de seconde, première et terminales sur le problème de la mixité. Plusieurs positions et propositions défendues par les jeunes apparaissent très positives et constructives. *"Alger Républicain"* en donne le compte-rendu dans les numéros des 18, 19, 20 et 21 février 1964.

¹ COMPRENDRE, Blanc, n° 38, 15/1/63, "Les jeunes Tunisiens et le problème de la mixité".

² Mais on pourra lire l'excellent "Dossier sur le problème de la femme algérienne", n° 4, novembre 1963, de l'Information rapide (nouvelle série), bulletin du Secrétariat social d'Alger (5, rue Horace Vernet), 34 pages.

1. Contre la débauche.

Dès le début les prises de position sont nettement contre la mixité. Elle mène droit à la débauche, dit Salah M..., et "pour l'heure elle est impossible". Les relations amicales qui pourront être nouées ne devront pas en tout cas aller à l'encontre des traditions arabo-musulmanes.

"Pour y parvenir, ajoute-t-il, une double évolution est nécessaire, celle de la femme et aussi celle de l'homme. La femme doit s'émanciper et je précise que s'émanciper ce n'est pas revêtir une jupe serrée qui fait retourner tout le monde dans la rue et danser le twist et se soûler, mais c'est s'instruire pour devenir une bonne citoyenne et une bonne mère de famille".

Il ne faut pas de "mixité à l'américaine", dit un autre. "Nous sommes une génération perdue, nous avons raté le train, quoi" (en ce qui concerne la mixité) précise un autre, "Ce qui gêne cette mixité, dit Nourredine O..., c'est le problème des femmes débauchées". Un autre élève dit que "les coutumes occidentales (twist, alcool, etc) sont des atteintes à la religion". Rachid F... a constaté que "la mixité était une entrave au travail intellectuel". Bref, il faudrait liquider le passé, empêcher la débauche et les occasions de se dévergondner. Djamel B... propose "un assainissement des esprits par des méthodes dictatoriales et le recours aux mouvements de jeunesse (camps d'adolescents)".

Plusieurs recommandent le respect et la confiance mutuels, l'éducation de base aussi car "la mixité est valable dans un milieu cultivé". En tout état de cause il ne faut pas que la jeune fille algérienne essaie d'imiter l'Européenne. D'une façon générale, dit un autre, "les jeunes Algériens ont imité ce qu'il y avait de mauvais dans les mœurs des Européens et non dans leur niveau intellectuel".

Bref, à la fin de la première rencontre, la prise de conscience était faite sur ce problème et l'importance du dialogue n'échappait à personne. Tout le monde attendait qu'on entre davantage dans le vif du sujet et que l'on clarifie les points de vue. Au début de la deuxième séance, le président résuma en disant que "l'amour naît dans le travail commun et l'amour ce n'est pas la débauche, car aimer une fille c'est déjà, la choisir comme future épouse et partout la respecter comme telle". Les garçons intervinrent ensuite.

2. Pour une reconversion des esprits.

Z... : Ce qui conditionne le problème, dit celui-ci, c'est la situation de la femme dans la société : avant la révolution elle tenait son foyer et procréait, pendant la révolution elle a "cassé la coquille".

"Pour que la mixité réussisse, il est donc plus que nécessaire que se poursuive cette évolution. D'ailleurs nul n'y pourra rien. C'est là, une loi de l'histoire des sociétés. Rien ne pourra arrêter le progrès qui mène à la libération progressive des sociétés sous-développées où la mixité apparaît pour l'heure comme un viol des traditions, un sacrilège à l'encontre de ce que nous ont légué nos pères. Or la mixité est un phénomène qui de nos jours se révèle sous un caractère inéluctable, et que ni la religion, ni la morale ne pourront entraver pour longtemps encore (...) Il faut plutôt se demander "comment se fera-t-elle ?" Je préconise pour ma part, et ceci plusieurs de mes camarades l'ont dit, une éducation de base et de masses intervenant dès le stade de l'école primaire où l'habitude de vivre ensemble supprimera ce complexe de frustration, de refoulement qui font que tant de jeunes se comportent lamentablement face à leurs sœurs (...) Je terminerai en disant à ceux qui invoquent l'Islam pour retarder l'évolution de la femme que c'est ce même Islam qui recommande un minimum de respect pour la femme".

B... : Pour celui-ci, deux causes empêchent la mixité : les traditions rétrogrades et l'opposition des parents. "Pourquoi ces parents empêchent-ils nos sœurs de sortir ?". Mais c'est en fin de compte aux jeunes eux-mêmes de prendre leurs responsabilités, d'abolir les traditions et de combattre ce qui s'oppose au progrès. Comment ? lui crie-t-on de tous côtés dans la salle.

"Vous me demandez comment ? Eh bien, que ceux qui ont des sœurs les fassent sortir. Qu'ils sortent avec elles, leur expliquent le sens véritable de la mixité, leur fassent sentir et connaître cette franche et saine camaraderie qui doit en être la base. Deuxièmement, apprenons à contrôler nos réactions face à nos sœurs. Eduquons-

nous un peu et ne nous gargarisons pas seulement de grands mots. Ne les bousculons pas dans la rue, ne les sifflons pas, ne profitons pas des cohues dans les trolleys. Faisons en sorte que nos sœurs ne disent plus en parlant de nous : ce sont des sauvages, et n'aient plus que méfiance lorsque nous les approchons. Dernièrement j'ai posé la question à plusieurs copains : "Est-ce que tu laisserais ta sœur sortir seule ?" - "Et si quelqu'un en profitait" m'a-t-on répondu ! Alors vous acceptez de faire aux autres ce que vous ne voudriez pas que l'on fasse à vos sœurs. Pour bien nous comporter, agissons avec les autres filles comme nous le faisons avec nos propres sœurs".

B... : Ce garçon est convaincu de la gravité du problème. Celui-ci fait partie des nombreux autres problèmes aigus à résoudre par une société en pleine mutation.

"Au moment, dit-il, où un changement des structures politiques oblige à une refonte des structures idéologiques et sociales, cette entreprise difficile, complexe, exige une reconversion des esprits et de la mentalité. La réussite de la mixité en dépend. Examinons de plus près notre comportement dans cette situation que l'un de nous a appelé côtoiement du garçon et de la fille. Un fait est indéniable : la plupart des jeunes, lorsqu'ils sont ensemble, ne voient dans cette réunion qu'une occasion de satisfaire des instincts biologiques et ce de quelque façon que ce soit, et à quelque degré que se situe la satisfaction.

Pour que la mixité réussisse, il faut la replacer dans son contexte algérien et y considérer tout ce qui peut l'entraver : il existe chez nous deux sortes de traditionalisme ; le traditionalisme obscur (au Sahara et dans les centres éloignés des grandes villes)... et le traditionalisme des évolués (celui des parents)...

Nous-mêmes en sommes marqués par ce passé, car nous sommes tous des hypocrites. Nous parlons de la femme, du respect que nous lui devons en tant que sœur, mais si nous sortions maintenant et si nous nous rendions dans une réunion mixte, la première des choses qui nous viendrait à l'esprit est de satisfaire ce que j'ai appelé nos instincts biologiques et par là-même nous considérons la femme comme un simple instrument de plaisir. Et adieu donc les belles théories. Je vous le dis, sans reconversion des esprits et de la mentalité, pas de mixité. Pour réussir, il nous faut consentir des sacrifices, nous brider, nous éduquer, avoir une certaine force de caractère.

Je propose comme solution : les camps itinérants mixtes pour adolescents".

D... : Toutes nos valeurs sont bouleversées, dit celui-ci. Il en va de nous comme de l'Europe après la guerre,

"Ce qu'il nous faut c'est trouver des tâches valables et nous y atteler. Notre génération subit, après la tension de la guerre, une sorte d'affaîssement. Nous avons besoin de souffler et nous ne devons pas nous laisser tromper par ce que nous voyons dans la rue. C'est une période de défoulement normale dans l'évolution d'une société sortie d'une guerre terrible, mais il faut veiller à ce qu'elle ne se prolonge pas. (...) Comme nos aînés ont pris les armes pour que nous vivions libres, il faut qu'à notre tour nous prenions d'autres armes : celles du courage, de la ténacité, de l'effort constant pour réaliser l'édification du pays. Et pour terminer, je vous dirai que si le flirt existe, d'autres valeurs plus attachantes et plus nobles existent".

Un Tunisien intervient alors pour dire que dans son pays le gouvernement s'est penché sur la question : ouverture de clubs de jeunes. "Pour les cas extrêmes, dit-il, il a eu recours à la prison". La résolution de la question du voile a beaucoup aidé aussi à celle de la mixité.

B... B... : En Europe, dit ce lycéen, le problème se posait quand même différemment : "Il n'y avait pas de traditions à vaincre comme c'est le cas chez nous". Ces traditions, quelles sont-elles ?

"L'inégalité entre l'homme et la femme est la première des croyances qui s'oppose à la mixité ; le fossé qui existe entre parents traditionalistes et enfants modernistes. Nous avons été formés à l'école occidentale issue d'une civilisation technicienne qui dérouta nos parents. J'invoquerai pour terminer une raison majeure à

mon sens qui milite en faveur de la mixité : elle est d'ordre économique : sur 12 millions d'Algériens, il y en a 5 seulement qui travaillent. Les 7 millions de femmes sont improductives ou plutôt "fabriquent des enfants".

3. Mais qu'en pense l'Islam ?

On pourrait répondre : peu importe ce qu'il en pense, les jeunes ne lui demanderont pas son avis... En fait, la discussion fut bel et bien relancée sur ce point. "Il s'agirait de savoir, dit un élève, si l'on doit faire la mixité sans tenir compte de la religion. Si on doit en tenir compte, il ne doit pas y avoir de femmes dans les rues, car se dévoiler est un premier pas vers la débauche. L'Islam dit aussi qu'il ne faut même pas lever les yeux sur une femme".

Notre homme est sans doute de stricte observance et il connaît ce qu'ont écrit les docteurs de la loi. Mais un de ses camarades de lui demander : "Je voudrais bien savoir où cela se trouve".

"Je vous rappellerai une simple anecdote, répond notre fondamentaliste attaché à la tradition. Ali était assis sur le pas de la porte avec l'un de ses familiers lorsqu'une femme passa devant eux. L'homme jeta vers elle un regard qu'Ali jugea permis, et au deuxième regard, il lui dit : "Ceci est condamnable".

"Mais alors comment doit-on faire dans un bureau, à la poste, par exemple, où la femme est en vue trente-six fois ?"

"Il ne faut pas qu'il y ait de femmes à la poste justement. "

Alors comment faire... ?

Abdallah T... : L'Islam, répond celui-ci, n'a jamais dit que la femme ne pouvait pas jouer un rôle dans la société. La preuve, c'est que Lalla Aïcha et d'autres femmes illustres ont même participé aux combats livrés par le Prophète.

"Ce que l'Islam interdit c'est que la femme s'affiche dans la rue, s'assied à la terrasse des cafés, se rende dans les cabarets, etc. Il n'a jamais interdit à la femme de travailler pour son pays et l'aider à se reconstruire. Si les vieux ne laissent pas sortir leurs filles c'est par crainte de la débauche. Pour finir je dirai qu'il n'est pas nécessaire d'attaquer les traditions et le voile, mais plutôt ces jeunes gens qui infestent la rue Michelet et la rue d'Isly. Ce problème réglé, nous aurons fait un grand pas dans la voie du progrès social".

Ali B... pense que c'est la force de l'exemple qui ramènera ces jeunes dévoyés dans le droit chemin. Quant aux traditions rétrogrades, elles doivent être combattues. Et il propose quant à lui "l'envoi de caravanes du F. L. N. dans les douars les plus reculés".

Mohamed A. . , dit que lui-même et ses camarades ont demandé à leur professeur de droit si la mixité était chose possible dans le cadre de l'Islam. Mais ce professeur n'a pu donner de réponse nette et précise. Le Coran a été interprété au cours des siècles selon la convenance des califes. Mais le cheikh Abdouh a permis l'interprétation personnelle pour réagir contre la décadence.

"C'est vous dire qu'à notre époque et au siècle où nous vivons, l'Algérie ne peut vivre et se développer s'il n'y a pas d'adaptation, d'ajustement de la religion aux nécessités et aux impératifs économiques.

Il y a aussi un fait notable en faveur de la mixité. Nos paysans pendant la guerre, ont fui soit au Maroc, soit en Tunisie, soit même en Europe. Ce qui fait qu'ils ont eu une plus grande ouverture sur le monde. Ils ont vu comment vivaient d'autres peuples et comment certains problèmes avaient été résolus. Je peux dire que ceux-là ne s'opposent pas farouchement à la mixité".

Le problème est d'ordre économique, dit alors un lycéen. Il faut le placer dans le cadre du socialisme algérien. Ainsi Salah T... :

"N'a-t-on pas dit que l'Islam était socialiste ? Notre ministre des Habous lui-

même l'a dit. Economiquement la femme est nécessaire à l'édification socialiste du pays. Donc il n'y a pas de problème. Le travail mixte étant une exigence socialiste et l'Islam étant socialiste, la mixité est réalisable dans l'Islam. Par ailleurs, on nous dit que les vieux s'opposent à l'évolution de la femme. Eh bien ! prenons nos responsabilités. Faisons cette révolution sociale et ils nous suivront ; comme ils ont suivi leurs fils qui ont déclenché la révolution. Face à une jeunesse révolutionnaire et consciente de son rôle, ils ne pourront rien. Et puis n'oubliez pas que nous sommes les responsables de demain, et nous serons obligés de le résoudre ce problème. Alors en avant... " (applaudissements).

S... est convaincu que l'Islam n'entrave pas le progrès de l'humanité. Il l'encourage même.

"Qui dit progrès dit évolution de l'homme et de la femme, et la marche d'un pays vers le progrès nécessite des cadres ; des bras plus nombreux, une évolution de la masse, une reconversion des esprits, un lavage de cerveau, une conduite dirigée par une morale, et une idéologie. Notre morale c'est l'Islam, notre idéologie c'est notre socialisme et les deux vont ensemble et s'entendent bien. Quand je dis que l'Islam n'entrave pas la marche vers le progrès, nous comprenons par là qu'il encourage les facteurs nécessaires pour le progrès à savoir la mixité qui est à notre avis d'une importance capitale et d'une grande utilité pour la nation. La position de l'Islam sur ceci est favorable car le Coran s'adapte aux réalités de chaque époque et de chaque siècle. Il existe des hommes qui l'expliquent par rapport aux réalités de la vie courante et ce sont des grands savants en la matière. Pour ce qui est de la femme, le fait de sortir sans voile ne l'empêche pas d'être sérieuse et fidèle et au contraire le voile ne l'empêche pas d'être infidèle".

K. R... insiste sur le travail d'explication à entreprendre auprès des familles traditionnelles. Celles-ci ne laissent pas sortir les filles par crainte des sévices (viol, etc.). Autrement dit : "Si un jour il y a reconversion des esprits de la jeunesse de la rue, je lâcherai mes filles... " ! Bref, il faut persuader, instruire, expliquer par des séminaires, conférences, campagnes à la radio, dans la presse, discussions dans les familles.

"L'Algérie, dit-il encore, est le champ de bataille entre deux civilisations orientale et occidentale. Il faut définir la personnalité algérienne. Il faut que la mixité se fasse en se basant sur le contexte présent de l'Algérie. Il faut que les Ulémas puissent discuter sur la mixité entre eux et dire au peuple ce qu'ils en pensent. Pour nous, jeunes du lycée Amara Rachid, il faut faire un programme d'action pour résoudre ce problème".

Et notre homme de proposer des enquêtes ; des débats entre lycéens et lycéennes, au niveau de chaque établissement, puis de l'Algérie, puis du Maghreb, etc.

F... affirme lui aussi que la mixité ne trouve pas d'obstacle dans les traditions "arabes". On peut obliger "ceux qui adorent les marabouts" à se séparer de ces traditions mauvaises, Mais pour les principes religieux il en va différemment.

"On ne peut aller à l'encontre de la religion sans recevoir les répliques venant non pas d'ignorants mais d'illustres ulémas aux arguments inébranlables et bien fondés. On ne peut pas aller à l'encontre des principes de l'Islam tout en prétendant agir dans le cadre de cette religion et encore moins convaincre quiconque défend ces principes. Hier j'ai été l'exemple parfait de cette difficulté : la majorité des élèves (une cinquantaine) ne sont pas arrivés à me convaincre moi qui suis seul ; qu'en sera-t-il quand il s'agira à cette poignée d'élèves de convaincre les grandes masses du peuple à l'esprit plus rigide, étant donné que moi j'ai vécu six ans parmi ces mêmes élèves ? Voilà la grande difficulté pratique du problème.

Examinons maintenant les principes islamiques qui s'opposent à la mixité telle que la conçoivent les élèves : la crainte de la débauche, l'obligation pour la femme de se couvrir complètement, à part la figure et les mains, d'une façon non suggestive. En vérité ces deux principes vont en quelque sorte de pair. En effet, si cette façon de s'habiller de la femme qu'on appelle communément "se voiler" est une obligation religieuse c'est surtout pour éviter la débauche. On pourrait objecter à cela qu'une

génération bien cultivée pourrait se retenir. C'est absolument impossible : quel que soit le degré de leur culture un homme est un homme et non un ange et la femme... une fille d'Eve et vous ne pourrez jamais leur ôter l'instinct sexuel.

Faut-il comprendre par tout cela que la mixité est impossible ? Certes non ! on peut facilement envisager une mixité tout en respectant le principe du voile les infirmières ne portent-elles pas des blouses longues et sur la tête des calottes qui répondent aux exigences du voile, comme le par-dessus et le foulard que portent actuellement certaines femmes à Alger ou les cachabias que portent les femmes marocaines. Et on ne viendrait jamais me dire que ces vêtements gênent le travail plus qu'une jupe serrée ou un corset qui mettent en relief l'anatomie de la femme de façon à exciter l'homme. Prétendre le contraire c'est dire qu'abolir le voile c'est non abolir ce qui gêne la femme à travailler mais permettre à l'homme de satisfaire son instinct animal, c'est entraîner la débauche, c'est corrompre la jeunesse".

4. Changer notre éducation morale.

C'est à tout un peuple qu'il faut faire comprendre cette nécessité, dit un autre lycéen. "Pour agir, il ne nous faut pas aller à l'encontre de la religion qui doit s'adapter au contexte où nous vivons". Comment s'y prendre ? En formant une élite qui sera l'avant-garde de cette révolution.

"Dans les villes c'est surtout une question d'ordre moral car les parents ne veulent pas exposer leurs filles à la débauche, ils préfèrent plutôt les enfermer que de savoir que leurs filles sortent avec des garçons, qui, entre nous, ne pensent surtout qu'à s'amuser avec elles et surtout profiter de leur faiblesse pour assouvir leur désir (...) Pour que cet état de choses cesse il nous faut à nous jeunes qui avons un niveau d'éducation intellectuelle assez élevé par rapport à la masse, changer notre éducation morale et alors les filles pourront sortir de chez elles, fréquenter les garçons et travailler sans inquiéter leurs parents".

"Pour ce qui est des gens habitant la campagne, il s'agit là de réhabiliter la femme devant les yeux de l'homme et la mettre sur un même pied d'égalité que l'homme".

Le jeune lycéen continue en disant qu'il faut se mettre au service du peuple des campagnes exploité par les "taleb", les marabouts hypocrites, les privilégiés, qui vivent sur le dos de ce peuple. Il faut "nous consacrer à notre peuple pour lui apporter un bonheur terrestre".

"Je reviens au sujet et je vois que c'est la religion qui nous retient, comme un boulet retient un forçat.

(...) Cette mixité dépend de nous puisque c'est de nous qu'en sortira l'élite ou l'élite qui fera cette révolution. Pour cela il nous faut une révolution des esprits c'est-à-dire un changement total de notre conduite envers les filles. Il nous, faut un assainissement des esprits.

Mais comment ? Il nous faut tout d'abord connaître ce qu'est le véritable sens du mot femme et ne point considérer celle-ci comme un objet de plaisir. Pour cela nous devons opter pour la domination de l'esprit sur le corps. Nous devons avoir un corps fidèle à l'âme et non l'âme fidèle aux exigences des plaisirs physiques que nous pouvons avoir avec des filles. Qu'est-ce que la femme ? C'est elle qui doit éveiller en nous le meilleur de nous-mêmes, qui fait naître dans nos cœurs un respect profond, une admiration sans limite car elle est la gardienne de la vie, de l'amour de l'homme et c'est elle qui marque la société de l'empreinte la plus profonde. La société où la femme est absente est une société à moitié active. Pour que cette mixité se fasse sans que nous cherchions chez la femme du plaisir, si nous devons comprendre que plus que jamais la femme est nécessaire pour donner un supplément d'âme, de cœur à notre société nous devons voir en elle autre chose de plus grand que la beauté physique et sauvegarder à tout prix la dignité et le respect de la femme.

Il faut que notre respect pour la femme se traduise en actes : dans les cinémas, le trolley, dans la rue, au collège, au stade, à la plage, etc. Plus on respecte la fille, la

femme, plus on est un homme".

Ce garçon propose ensuite pour les vacances la création de camps d'adolescents pour les moins de 18 ans (avec surveillants, qui avertiront "ceux qui veulent prendre la tangente"), la création de camps de travail pour les jeunes de plus de 18 ans. Pendant l'année scolaire, il faudra organiser des ciné-clubs, des rencontres de jeunes filles et garçons, etc.

Bref, comme on peut le voir, ce débat de jeunes lycéens contient beaucoup de positif. Certaines réflexions paraissent même trop belles, à croire qu'on a fait un choix ou des suggestions... Les propositions sont en effet convergentes. En tout cas, mis devant leurs responsabilités d'hommes, ces garçons sont obligés de creuser le problème, de se montrer clairvoyants et surtout de ne pas se contenter de mots. Un éducateur chrétien peut facilement valoriser tout cela.

II - INTERVIEWS ET COURRIERS DES LECTEURS.

1. *Flashes sur la jeunesse algérienne.*

Une série d'articles parus sous ce titre dans *"Alger Républicain"* (février 1963) abordait forcément ce problème de la mixité et les comportements des filles par rapport aux garçons et réciproquement. "Notre personnalité, en général, n'a pas été acquise, disait une étudiante. Nous ne sommes pas libres. Les Algériennes gardent encore des préjugés. Quand l'Algérienne imite la Française c'est une dépersonnalisation... Les Françaises, bien qu'elles sortent, ont quand même une maturité d'esprit, elles cherchent à se cultiver. Les Algériennes les imitent, mais mal, pour un aspect seulement". Vis-à-vis des garçons cette étudiante disait : "Ils sont tout le temps en train d'établir un parallèle avec la Française... Nous n'arrivons pas à nous entendre avec eux. Nous ne nous connaissons pas".

Au sujet de la mixité, l'enquêteur va justement interviewer des élèves-éducateurs en stage de formation à Guyotville, Il faut des foyers, des lieux de loisirs, lui disent ces jeunes.

"Les jeunes ont tout ce qu'il leur faut, dit cependant l'un d'entre eux, mais ce qui leur manque ce sont les filles, des filles évoluées. J'entends par filles évoluées, non pas des filles sophistiquées, mais des filles qui comprennent la franche camaraderie entre garçons et filles, en véritables copains".

La question est alors franchement posée : Est-ce que vous êtes pour ou contre le fait que votre sœur fréquente avec vous ou sans vous les foyers en milieu ouvert ? De tous côtés fusent les "oui" et les "non".

Pourquoi non ? "C'est par tradition", "Les jeunes filles lorsqu'elles sortent ne sont plus en sécurité... Les garçons ne sont pas fréquentables. Certains dansent le "twist" et le "rock and roll" et les filles peuvent être entraînées". "Les garçons ne respectent pas les filles. Ils n'ont aucune éducation. Ils les "embêtent" trop. Les filles ne peuvent faire une cinquantaine de mètres sans se faire accoster deux ou trois fois". "Je ne pourrais pas la laisser sortir toute seule parce qu'elle n'est pas préparée à la vie... Il y a à Alger un milieu de jeunes "pourri", etc. Telles sont les réponses négatives.

Pourquoi oui ? Oui... mais avec des réserves.

- "Oui. . , à condition qu'il y ait une sécurité dans tous les domaines, que les garçons respectent un peu plus les filles, qu'ils aient un peu de tenue, une éducation. Si toutes les filles sortaient, les garçons les regarderaient moins".
- "Sans restriction, elle est grande, qu'elle prenne ses responsabilités".
- "Elle est mon égale, elle est libre de faire ce qu'elle veut, c'est en forgeant qu'on devient forgeron".
- "A condition qu'elle se comporte bien et qu'elle ne soit pas compromise".
- "A condition qu'elle soit préparée; qu'elle connaisse la psychologie masculine pour qu'elle puisse sortir".
- "Oui, mais pas pour fréquenter le milieu des "brasseries des Fac", du "Novelly" et de la "Cafétéria".

- "Pour apprendre à jouer son rôle dans la société et pour se forger une personnalité".
- "Oui, à condition d'expliquer cela aux parents et de piétiner les traditions et coutumes arriérées".
- "Je sors bien, moi, pourquoi pas ma sœur ? Peut-être qu'en lui faisant confiance et en l'éduquant elle ne sera pas entraînée par le mauvais milieu dont on a tous peur".

De fait, beaucoup ont peur d'une certaine jeunesse, des dévoyés et des désœuvrés qui traînent, des partisans des "surboums" et des "surprises-parties". Des étudiants qui sont allés en France craignent que leurs sœurs ne ressemblent aux Européennes rencontrées au Quartier-Latin et ailleurs. Ils redoutent, disent-ils, l'exemple des Françaises (comme si toutes les Françaises "jouaient à la Bardot"... !). Mélange de jalousie masculine, de "protection" du sexe faible..., de défense de l'honneur familial. Ces étudiants, lorsqu'ils sont en France, ne se privent pas, eux, de rechercher les "filles" faciles. De retour au pays natal, ils se donnent bonne conscience en condamnant "les Françaises"... Ils n'ont recherché et n'ont trouvé que celles qui pouvaient satisfaire leur plaisir. Ils n'ont vu, écrivait Malek Bennabi, que celle qui se teint les ongles et les cheveux et fume à la terrasse des cafés. Vue sous cet angle, bien sûr, la femme européenne ne peut pas servir de modèle, comme il a déjà été dit ici même³.

2. Courriers des lecteurs.

Quelques sondages ici et là dans *"Alger Républicain"* et *"Le peuple"* qui montrent que ces problèmes de jeunes intéressent tout le monde et préoccupent. Nous ne donnons pas les références de ces réflexions de lecteurs, elles seraient beaucoup trop nombreuses et surchargeraient inutilement à chaque fois le texte.

A. De la part du milieu masculin

- Contre les salles de jeux, le twist. etc...

"Je suis de l'avis de X. qui suggère que les salles de jeux soient supprimées", "Avant tout nous sommes des musulmans et l'Islam est une forteresse infranchissable aux vices", "Pourquoi ne pas enregistrer des disques de twist avec des paroles constructives (par exemple des poèmes de P. Eluard sur la Liberté pourraient servir d'expérience), ou des paroles adaptées aux réalités algériennes ?", "Frères Algériens ! Croyez-vous que le twist, la jupe serrée, les lunettes fumées, les hauts talons et les crèmes de beauté sont une civilisation dont puisse profiter notre pays ?", "De deux choses l'une, ou bien l'Algérie est un pays musulman et socialiste, alors dans ce cas il n'y a pas de place chez nous pour les twisters, ou bien l'on autorise le fléau et alors il est inutile de crier à toutes les portes que l'Algérie est un pays arabe", "Le twist fait partie de la superstructure d'une société capitaliste dans son état le plus dégradant", "C'est une honte de voir notre jeunesse se comporter à l'européenne", "Le fait de tolérer les jeux dans des moments aussi décisifs pour nous, détourne la jeunesse de sa véritable activité", "Je suis pour que la sœur reste à la maison ; si elle sort, c'est pour aller à l'école, au travail, faire des commissions. Mais pour aller twister ou faire le boulevard, non !", "Notre pays ne s'édifiera pas avec le twist ou le rock", etc... Ces protestations, réclamations, prises de position parsèment sans cesse le courrier des lecteurs d'*Alger Républicain*⁴. D'autres, il est vrai, ne s'effraient pas outre mesure : "Il y a en Algérie 50 % de jeunes de moins de vingt ans. Tous veulent le twist". Encore donc un phénomène inéluctable... !

- Contre les garçons qui font la chasse aux filles et le dévergondage.

"Il se trouve, dans les villes surtout, des adolescents qui passent leur temps à faire la chasse aux jeunes filles qui travaillent dans les P. et T. ou dans les prix-uniques, les mono-prix"; "Si la jeune

³ Cf. aussi COMPRENDRE, Blanc, n° 12, 7/3/58, "Promotion féminine au Maroc" 9 pp. 6-7 ; l'article de Démocratie (17/6/57), "La femme européenne pourrait-elle nous servir de modèle ?".

⁴ Notons qu'une proposition de loi a été votée par les députés algériens, le 5 Mars 1964, interdisant aux jeunes les "appareils à sous", l'accès et la fréquentation des salles de jeux, des boîtes de nuit ; l'accès aussi des salles de cinéma aux mineurs de moins de 14 ans pendant les heures de classe, etc. "La pente est dangereuse, lisons-nous dans *"Alger Républicain"* du 6/3/64, et si on n'y prend pas garde, on risque à l'avenir plutôt que de mettre sur pied des solutions, de se donner bonne conscience en prononçant des interdictions".

filles sort dans la rue... si elle entre tard le soir, si elle est naturelle avec ses collègues ou amis masculins et qu'elle sourit avec eux, on la considère comme une fille publique", "Lorsqu'elle se promène dans la rue, ils se retournent sur elle avec un regard et des réflexions qui la hérissent ; si elle s'arrête pour regarder une vitrine, elle se fait aborder d'une façon dont, dans d'autres pays, on n'aborde qu'une prostituée", "Ces jeunes gens rendent un très mauvais service à la Patrie", "Que les garçons respectent un peu plus les filles, qu'ils aient plus de tenue, une éducation", "Deux garçons d'une dizaine d'années (qui) portaient, cartables sous le bras. Le premier, en sifflant insolemment, l'a prise pour une prostituée et lui a dévidé des obscénités joyeuses", "Le modernisme ne consiste pas à siffler les filles dans la rue, à leur apprendre à fumer", "Comment voulez-vous que les jeunes règlent leurs problèmes, alors que la plupart ne savent pas se conduire sérieusement... Je peux vous dire franchement que les bêtises commises par les filles sont imputables aux garçons", etc...

- Pour une éducation de l'homme et une libération de la femme :

"Mes chers frères, si nous voulons que notre sœur évolue et vive notre siècle, il faut que nous soyons nous-mêmes évolués", "On parle de l'évolution de nos sœurs. Les premiers à évoluer doivent être les hommes", "Je voudrais savoir si les pays arabes qui suivent le socialisme marient leurs filles, ou leurs garçons, comme nous le faisons ici : vendre la fille comme au marché. Le socialisme islamique ne permet pas une chose pareille", "Il faudrait à mon avis que les jeunes des deux sexes puissent se rencontrer, se connaître en toute indépendance, s'instruire ensemble, travailler, faire du sport en camarades, en amis", "Ce n'est pas en dénonçant le voile, la timidité, la crainte du garçon, les traditions séculaires d'une part, le twist, les surprises-parties, l'alcool, l'arrogance de la fille d'autre part, que le peuple algérien et à travers lui sa jeunesse des deux sexes pourra s'émanciper... C'est en donnant tous les droits à la femme qu'on peut parler de libération de la femme, de révolution de la femme... Deux choses fondamentales : le droit au travail et le droit de penser", "Oui (les filles peuvent sortir avec les garçons), si nos sœurs sont conscientes du rôle qu'elles joueront en sortant avec leurs jeunes frères algériens... Nous oserons même demander aux frères anti-oui de nous citer un pays évolué dans lequel les jeunes filles sont tenues à l'écart comme le font certaines familles algériennes". Un lecteur écrit pourtant : "La création de clubs de jeunes des deux sexes (est) une chose inadmissible dans notre pays, car la majorité de la jeunesse algérienne est contre le "yé yé yé". Mais un autre donne raison aux lycéens et, contredisant une lectrice qui avançait que ces clubs étaient interdits par la religion, demande "Pouvez-vous me dire dans quel livre avez-vous lu cela ? Notre religion n'interdit pas les clubs de jeunes"...

B. De la part du milieu féminin

Des Algériens ayant étudié en France n'en retiendront ensuite que "cigarettes et whisky, p'tites pépées", Barbès ou la rue St Denis à Paris. D'autres en Algérie ne verront que les filles trop émancipées dont la conduite laisse à désirer. Certaines jeunes filles algériennes et françaises ne se rendent d'ailleurs pas compte elles-mêmes à quel point elles peuvent être "allumeuses" pour des garçons qui n'attendent que ça. "C'est leur façon de se vêtir de manière bien impudique, leurs attitudes quelque peu équivoques et provocantes qui incitent (les garçons) indubitablement", écrivent des Algériens. Il est vrai que pour d'autres aussi le simple fait de voir une speakerine algérienne à la Télé "suscite une indignation sans bornes".

- Ce que les jeunes filles demandent c'est le respect, la reconnaissance de leur dignité et de la liberté que doit avoir toute personne, la compréhension.

"Nous sommes lasses de cette incompréhension, de ce régime féodal ; notre personne se sent opprimée, surtout lorsque nous ne connaissons que trop bien les notions de respect et de dignité humaines. Nous aimerions tellement qu'on reconnaisse à la jeune fille algérienne certaines valeurs morales et intellectuelles, qu'on lui permette de s'affermir afin qu'elle puisse prendre son vrai rôle dans la société, sachant prendre toutes ses responsabilités", "Il est normal que jeunes gens et jeunes filles se côtoient dans tous les domaines", "Je demande aux "vieux" de ne pas nous barrer la route", "Ce sont ces imbéciles de garçons courant derrière nous tels que des chiens qui aboient, qui nous rendent la vie impossible. Ces voyous (je ne généralise pas en employant ce terme) veulent porter atteinte à l'honneur des filles et de leurs familles... Nous voulons accéder à cette difficile liberté non pour être la proie de ces ignobles énerguumènes, mais pour que l'on sache que nous sommes la sœur du garçon, la compagne du mari et la femme au service de son pays". Tout ceci rejoint une lettre du courrier des auditeurs de la radio d'Alger. "Le mal vient de l'homme qui doit réformer sa mentalité et ne plus voir en la femme un être inférieur, dénué de qualités : celle-ci est un être humain égal de l'homme et non sa vassale comme beaucoup la considèrent depuis des siècles", et cette autre prise de position d'une Marocaine dans

"*Démocratie*" (4/2/57) : "Nous ne voulons plus être considérées comme des mineures et nous n'acceptons pas l'esprit paternaliste et condescendant que l'homme dit "évolué" manifeste à notre égard".

- Ces jeunes filles refusent le dévergondage

"Il y a des jeunes filles qui se disent évoluées. Oui, évidemment nous le connaissons, le type sophistiqué qui veut faire comme l'Européenne, copier tout sur elle... Mais il faut mettre cette catégorie de filles à part", "Hélas, pour les jeunes filles de mon âge, c'est un drame ! Elles ne comprennent pas la franche camaraderie. Si elles sortent avec des garçons c'est pour s'amuser... Elles se disent évoluées, mais dans quel sens ?... Elles comprennent très mal l'évolution de la femme", "Je suis d'accord avec elles; elles veulent se détendre, c'est compréhensible, mais elles peuvent le faire sans que cela dégénère en orgie quelquefois", "Chez quelques Algériennes, soi-disant évoluées, nous pouvons constater malheureusement un certain orgueil blessant, une façon humiliante de toiser les gens". Une longue lettre d'une Algérienne de 16 ans envoyée à "*Faïza*" (n° 36, Tunis) s'élève contre la ségrégation imposée aux filles mais dit aussi en s'adressant à ses sœurs : "Je parle à mes sœurs à cœur ouvert. Un appel d'une jeune sœur sérieuse et qui a foi en Dieu. Je vous mets en garde contre les aventures fatales. Elles nuisent à votre réputation. J'ai vu des jeunes filles habillées en pantalons collants, avec des décolletés arrogants et se déhanchant comme des stars. Je vous en supplie, soyez pudiques. Pourquoi arborer des tenues outrageantes, rire à gorge déployée, faire des réflexions à haute voix ? Pourquoi se maquiller à la Cléopâtre de Saint-Germain ? Vous retardez notre véritable évolution. Détrompez-vous, vous êtes sur le sol de notre belle Algérie et non en France... Plutôt que les night-clubs, les surprises-parties, les boissons alcoolisées et les mauvaises rencontres, préférez les centres culturels, foyers, bibliothèques ou conférences, cela vaut mieux. Excusez ma franchise, c' est un conseil et non une critique". Enfin une Algérienne propose aux filles qui sont importunées par les garçons d'apprendre le judo comme méthode de défense.

* * *

Tous ces jeunes ne doivent certainement pas être condamnés mais compris. Le vide culturel, moral et spirituel, le découragement devant les lourdeurs des traditions, le manque d'aide de la part des adultes entraînent parfois des réactions de survoltés, des compensations dans le laisser-aller et le flirt. Ces jeunes cherchent leur voie. Dans le désarroi et l'ambiguïté, sans savoir ce qu' ils sont⁵, ils ont néanmoins soif d'un mieux-être, d'un équilibre intérieur, d'une plénitude morale, d'une pureté qui va plus loin que la simple réserve et retenue extérieures, de l'amour comme reconnaissance de la valeur de leur personne humaine. A nous éducateurs chrétiens de les aider sur "ces chemins qui montent".



S. M. A. Comprendre 20, rue du Printemps PARIS C. C. P. : 15 263 74
--

⁵ Un jeune au cours d'un débat dans "*Révolution africaine*" (n° 74, 27 juin 1964) : "Le jeune Algérien, qu'est-ce qu'il est ? Un Arabe, un musulman, il est quoi ? Il essaie de se chercher, de se définir et découvre soudain qu'il a horreur de ce masque qu'il refuse". - "Ce désarroi s'accompagne chez certains d'une révolte anarchiste", ajoute un autre jeune. Voir aussi COMPRENDRE, blanc, n° 52, 1/6/64 : "Culture et personnalité", étude de Khaled Benmiloud fort éclairante.